

Dufour.

M. Dufour

Notes.

Clermont Ferrand le 28 J^{re}
1881.

Monsieur Le Secrétaire

Je viens de recevoir votre avis
de me présenter à l'école lundi
matin à 9 heures Je vous en
remercie beaucoup et Je serai
au poste même avant l'heure
indiquée. -

Veuillez bien agréer Monsieur
le secrétaire Mes salutations
empresées. -

Votre Serviteur.

J. Dufoin

Clermont le 4 Octobre 1849

Monsieur le Directeur.

Je viens de recevoir votre aimable lettre qui m'annonce que l'honorable conseil a bien voulu m'accorder la permission de passer mon examen oral, que j'ai été empêché de passer le mois de Juin dernier, à la session extraordinaire qui a lieu dans le courant de ce mois.

Je sais que c'est à votre obligeante sollicitude que je dois cette permission qui quoique juste, n'est cependant pas prévue par le règlement. Je vous prie Monsieur le Directeur de bien vouloir accepter mes remerciements et le témoignage de ma profonde reconnaissance.

Vous me rappelez, Monsieur le Directeur, ce que hélas je ne

sais que trop; c'est qu'à l'examen
oral du mois de Juin de l'an
dernier j'ai été insuffisant à
quatre questions sur six, dont
une celle de Monsieur Renaud
d'après ce que m'a dit Monsieur
le secrétaire a atteint la moyenne
de quatre par la conversion des
notes. Cet insuccès est dû à
plusieurs causes:

1^{re} Huit jours avant l'examen
de l'école j'ai subi le 2^{me} ex
amen de Doctorat en droit
qui ne m'a pas permis de
donner tout le soin que j'an
rai voulu aux deux examens.
En second lieu, vous savez Mes
sieur le Directeur, vous qui
avez l'habitude de vivre au
milieu d'élèves qu'on peut
avoir du malheur et c'est
précisément ce qui m'est arrivé.

Enfin j'ai eu le tort, et je l'avoue,
de croire cet examen beaucoup
plus facile qu'il n'est, et mon
examen auquel j'étais inaccoutumé
m'a prouvé que je m'étais
tout à fait fourvoyé.

Toutes ces considérations peuvent,
peut-être, atténuer mon examen
partiel de la première année,
mais aujourd'hui je puis as-
surer Monsieur le Directeur
que j'ai fait tout ce qui a dépendu
de moi pour assurer ma
réussite, Je n'attends que la
lettre qui m'annonce le jour
de l'examen pour m'embar-
quer pour la rue des Saints
Pères où je crois pourrai espé-
rer être moins malheureux
cette année.

Je termine en vous priant,
Monsieur le Directeur, de
bien vouloir accepter mes

remerciements, et en vous saluant
très respectueusement.

Veuillez bien Je vous prie
Monsieur le Directeur agréer
mes salutations Distinguées
avec lesquelles J'ai l'honneur
d'être

Votre serviteur

J. Dufour

6 Rue de la Croixle chez
M^r le D^r Radier. - Clermont ferrand.

Paris 19 juin 1891

Monsieur

Il y a déjà plusieurs jours que
mon mari garde la chambre et hier
ma sœur s'est détartrée et lui est
donc impossible de quitter le lit et
par conséquent d'aller passer ses
examens, malgré sa bonne volonté.

Tout va bien, Monsieur, de
bien vouloir l'excuser.

Je vous prie, Monsieur le directeur, mes
salutations

M. Dufour

Clément Ferrand le 25 octobre 1881

Monsieur Le Directeur

Je suis très inquiet de ne pas savoir encore si l'honorable conseil d'administration de l'école, que vous présidez, a admis ma juste supplique qui était: de me permettre de passer mon examen oral à la session de novembre prochain; j'ai été empêché de passer à la fin de l'année par suite de maladie.

A ce sujet j'ai déposé au secrétariat une demande écrite accompagnée de l'attestation que ma Doune le médecin qui m'a soigné. J'ai encore joint à ma pétition un certificat délivré par l'école de droit qui constate que je suis travailleur, si Monsieur le Directeur avait l'obligeance de jeter les yeux dessus,

Il venait que j'ai obtenu de très
bonnes notes; ainsi, sur six à
sept cents licenciés que la faculté
de Paris reçoit annuellement, je
suis le 24^{me} ou le 25^{me}.

Je n'ai jamais été refusé par plus
aux examens de Doctorat qu'à ceux
de licence, et je les ai tous pas-
sés très régulièrement et des pre-
miers de mon année.

A mon départ de Paris j'ai déjà
eu l'honneur de vous prier, de
bien vouloir appuyer ma deman-
de, et maintenant j'ose vous
prier de nouveau de me soutenir
auprès de l'honorable conseil
qui j'espère ne vaudra pas me
priver du résultat de mes études
pour un si vainement anxi fortuit.

J'ai fait mes quatre compositions,
qui je crois doivent être bien faites.
Il me semble que vous avez en
l'obligeance de me le communi-
quer vous mêmes.

Je suis ancien élève de l'école

et j'ai toujours été très assidu, j'ai suivi
les cours de l'école pendant l'année 1876
1877 et si je n'ai pas continué pour
terminer vers cette époque, c'est que
l'année suivante j'aurais trois examens
à passer à l'école de Droit, et qu'il
m'aurait été très difficile de mener
les deux écoles de front d'une façon
satisfaisante.

Espérant que vous aurez la bonté
de bien vouloir me faire accorder
ma demande, je vous prie, Mon-
sieur le Directeur de bien vouloir
agréer mes salutations respectueuses,
et mes remerciements anticipés aux
quels j'ai l'honneur d'être
votre serviteur.

Jules Dufour

N'ayant craint que mon adresse, que
j'ai déjà eu l'honneur de donner
à Monsieur le Secrétaire, ne se
soit égarée je la donne de nouveau
6 rue de la Trinité chez M^r
le Docteur Pradier.

Clément Ferrand

1. Donner note aux auteurs de la réponse à Paris
à cette lettre.
2. Envoyer à M^{rs} Abd. Naville, des brochures
qu'on fera prendre chez moi - la lettre pourra
partir au fur et à mesure, en attendant le tirage
substantiel
3. Envoyer à M^{rs} Abd. Naville deux
ou copies l'abrégé exactement
les deux derniers programmes du Scol
de la rapport de l'année dernière (pe-
ché de 1881 - celui de 1880) après un
avis retransmis le rapport financier
et le bilan ...

M. Naville

Monsieur Le Directeur.

J'ai l'honneur de vous rappeler qu'une grave maladie m'étant survenue, il m'a été impossible de me présenter aux examens oraux.

J'ai fait les travaux écrits et les compositions de fin d'année prescrites par le règlement, Il ne me restait donc plus qu'à montrer à mes professeurs le profit que j'ai eu tirer de leurs excellents cours, que j'ai suivis avec la plus grande assiduité, lorsque cette malheureuse maladie m'arrêta; comme le prouve l'attestation médicale ci-jointe.

Je suis étranger, à Paris depuis bientôt six ans, j'y ai fait mon droit avec succès comme le prouve le certificat de l'école de droit ci-joint, il ne me manquait que la Thèse pour être Docteur, Je l'aurai certainement passée depuis longtemps si je n'avais pas entrepris de faire l'école des sciences politiques.

Loin de mes intérêts qui sont en souffrance depuis longtemps, les 700 lieues qui m'en séparent m'ont empêché de vailler à eux, Je ne puis plus prolonger mon séjour en France..

Basé sur toutes ces raisons J'ose vous prier de bien vouloir me permettre de passer mon examen oral à la session de novembre prochain. -

Espérant en votre bienveillance Je vous prie, Monsieur le Directeur d'agréer l'assurance de ma plus haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre serviteur. J. Dufour

Le Directeur de l'école des sciences Politiques. -

Archives de Sciences Po



Le docteur "Docteur en médecine
Médecin du Ministère de l'Instruction
publique Chevalier de la Légion d'honneur
donnant au docteur G. Lefebvre qui
monieur Subi Desfour avocat
demeurant rue de la Vierge Lefebvre
est atteint depuis deux jours dans
affection du Saryus et des Drachas
pour la quelle se lui donne des soins.
Telle est en outre que dans cet état
le surnommi et dans l'impossibilité
de quitter la chambre d'être en quelques jours
En foi de quoi de quoi j'ai
délivré le présent Certificat à Paris
le Vingt Juin 1881.

M. Lefebvre

Je pour certifier l'authenticité de

la signature de M. Lefebvre

apposée à Paris

Paris le 28 Juin 1881

Le Commissaire de Police



E. Lefebvre

Examen du 24 Juin 1880.

Matière de l'épreuve.

Nom de l'Examinateur.

français

M. Dufour.

Elève de année.

Note : 12

Observations.

Notes :

- 1 à 6 nul.
7 à 9 mauvais.
10 à 11 insuffisant.
12 à 13 médiocre.
14 à 15 assez-bien.
16 à 17 bien.
18 à 19 très-bien.
20 excellent.

Signature de l'Examinateur.

A. Forville

Examen du Juin 1880.

Matière de l'épreuve.

Nom de l'Examiné :

M^r Dufour

Elève de 1^{re} année

Note : 17

Observations.

Notes :

- | | | |
|---------|-------|--------------|
| 1 à 6 | | nul. |
| 7 à 9 | | mauvais. |
| 10 à 11 | | insuffisant. |
| 12 à 13 | | médiocre. |
| 14 à 15 | | assez-bien. |
| 16 à 17 | | bien. |
| 18 à 19 | | très-bien. |
| 20 | | Excellent. |

Signature de l'Examiné :

M. Dufour

Examen du Juin 1880.

Matière de l'épreuve.

Nom de l'Examinateur.

M^{re} Dufour.

Élève de année.

Note : 12

Observations.

Notes :

- | | | |
|---------|-------|--------------|
| 1 à 6 | | nul. |
| 7 à 9 | | mauvais. |
| 10 à 11 | | insuffisant. |
| 12 à 13 | | médiocre. |
| 14 à 15 | | assez-bien. |
| 16 à 17 | | bien. |
| 18 à 19 | | très-bien. |
| 20 | | Excellent. |

Signature de l'Examinateur.

P. J. J.

Examen du Juin 1880.

Matière de l'épreuve.

Nom de l'Examinateur.

M^r Dupour

Élève de 1^{re} année.

Comme arithmétique
1870-71

Note :

Observations.

17

Notes :

- 1 à 6 nul.
7 à 9 mauvais.
10 et 11 insuffisant.
12 et 13 médiocre.
14 et 15 assez-bien.
16 et 17 bien.
18 et 19 très-bien.
20 Excellent.

Signature de l'Examinateur

Allu Sans

Examen du 24 Juin 1880.

Matière de l'épreuve.

Nom de l'Examinateur

M. Renault

M. Dufour

Élève de 1^{ère} année.

Note : 14

Observations.

Notes :

- 1 à 6 nul.
7 à 9 mauvais.
10 et 11 insuffisant.
12 et 13 médiocre.
14 et 15 assez-bien.
16 et 17 bien.
18 et 19 très-bien.
20 Excellent.

Signature de l'Examinateur.

M. Renault

Examen du Juin 1880.

Matière de l'épreuve.

- ilôts de formation de la législation
commerciale allemande de
Du fait à la portée de l'hypothèque maritime.

Nom de l'Examinateur.

M. Lym Lae

M^r Dufour

Élève de 1^{re} année

Note : # 16

Observations.

Esprit un peu confus.

Notes :

1 à 6	nul.
7 à 9	mauvais.
10 à 11	insuffisant.
12 à 13	médiocre.
14 à 15	assez bien.
16 à 17	bien.
18 à 19	très bien.
20	Excellent.

Signature de l'Examinateur

M. Lym Lae

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 3^e X^{me}, 1881,

MATIERE DE L'ÉPREUVE

NOM DE L'EXAMINATEUR

H. Gaidoz

M

Dufour

élève de 2^e année.

NOTE :

3 3/4

OBSERVATIONS

Je maintiens la note 3 3/4

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

H. Gaidoz

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 2 X^e 1881.

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Economie politique

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Dumoyet

M Dufour élève de 2^e année.

NOTE : 3 $\frac{1}{4}$

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 3 X^{re} 1881

MATIERE DE L'ÉPREUVE

Finances

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. de Lovilly

M.

Dufour

élève de 1^{re} année.

NOTE : 4½

OBSERVATIONS

Paris - Typ. G. Chamerot. - 11201.

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

M. de Lovilly

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 9 X^r, 1881

MATÈRE DE L'ÉPREUVE

Finances

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. de Foville

M.

Dufour

élève de 2^e année.

NOTE : 5

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

de Foville

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 2^{ème} 1881

MATÈRE DE L'ÉPREUVE

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Glasson.

M.

Loufou

élève de 2^e année.

NOTE : 4.

OBSERVATIONS

Pour le Doute, en journal d'admission à 3^{1/2}

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

- 0 = Nul.
- 1 = Très mauvais.
- 2 = Mauvais.
- 3 = Médiocre.
- 4 = Assez bien.
- 5 = Bien.
- 6 = Très bien.

Glasson

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 2^e Xth 1881 (Session Extraord.)

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Renault.

M. Dufour, élève de 2^e année.

NOTE : Bien 5/12

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Renault

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 5 X^m 1881. (Session Extra)

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Allemand

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Leser

M

Dufour

élève de 2^e année.

NOTE : 4.5

OBSERVATIONS

*Caricature, couramment, mais pas de règles de
grammaire; hésite beaucoup en traduisant.*

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

G. Leser

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 5^{me} X^{me}, 1884

MATÈRE DE L'ÉPREUVE

Histoire diplomatique

NOM DE L'EXAMINATEUR

M^{re} Sorel

M Dufour élève de 1^{ère} année.

NOTE :

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Alfred Saur

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 5 X^{bre} 1881.

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

Histoire diplomatique.

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Sorel.

M

Coufour

élève de 2^e année.

NOTE :

4

OBSERVATIONS

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Alfred Saur

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES

Examen du 5^e X^e 1881

MATIÈRE DE L'ÉPREUVE

NOM DE L'EXAMINATEUR

M. Boutmy

M. Dufour élève de 2^e année.

NOTE :

5

OBSERVATIONS

Paris — Typ. G. Châtenet — 11211

SIGNATURE DE L'EXAMINATEUR :

Boutmy

- 0 = Nul.
1 = Très mauvais.
2 = Mauvais.
3 = Médiocre.
4 = Assez bien.
5 = Bien.
6 = Très bien.

Faculté de Droit de Paris.

Je soussigné Secrétaire de la Faculté de Droit de Paris, certifie
que M. Guéroux Jules né à Créteil
département de Seine-et-Marne le 30 septembre 1845
a subi de la manière suivante les épreuves ci-après désignées :

BACCALAURÉAT

- 1^{er} Examen, le 1^{er} juillet 1876, admission, (3 Planches, une rouge)
2^e Idem, le 1^{er} août 1877, admission, (3 Planches, rouge, rouge-noir)

LICENCE

- 1^{er} Examen, le 20 février 1878, admission, (3 Planches, une rouge)
2^e Idem, le 14 juillet 1878, admission, (3 Planches, une rouge)
Thèse, le 6 août 1878, admission, (3 Planches, une rouge)

DOCTORAT

- 1^{er} Examen, le 24 juin 1879, admission, (4 Planches, 1 rouge)
2^e Idem, le 27 juin 1880, admission, (3 Planches, 3 rouges)
Thèse, le 18 , admission, ()



A. E. Lemaire

Le point de vue
spécial qui était recommandé
cette note rédigée
par M. Dufour
qui y a ajouté
des observations
3

Étudier l'évolution Budgétaire
(Préparation vote et exécution du budget)
au point de vue des différences que
présentent à cet égard les recettes
Domestiques fiscales et mixtes.

Le budget a été l'objet des réclamations les plus
vives, les contribuables voulaient à juste titre, le
consentir par leurs représentants, mais les rois
préférant n'avoir aucun contrôle refusaient
toujours de permettre le vote du budget par
les contribuables.

Les villes commencèrent par introduire cette
sage réforme et vers 1256 on voit apparaître
le vote de budgets, il est probable que ces villes
ont trouvé cela dans certaines municipalités
Romaines qui avaient eu jadis des institu-
tions assez régulières, ces municipalités se gau-
rant par elles mêmes, durent nécessaire-
ment exiger quelques garanties de ceux qu'elles
avaient choisis pour leur diriger leurs intérêts.
Quelle que soit l'origine des ces budgets indi-
viduels nous en constatons leur existence
à une époque reculée.

Nous trouvons également les seigneurs féodaux
Les taxes féodales, ils avaient aussi des recettes
Domestiques enfin il y avait la taxe de l'host
que devait payer le roturier lorsque le se-
igneur allait à la guerre lorsqu'il mariait
sa fille son fils et même lorsqu'il se
mariait lui-même, dans certaines provinces
ces taxes variaient de province à province
et était laissée à la juste appréciation du

occasier lui même, Il y a des provinces
ou le seigneur exigeait cette taxe même lors
qu'il recevait son titre de noblesse.

Philippe le Bel crea le parlement qui se
rennait pour la première fois en 1302 ce
parlement ne tarda pas à faire ressortir
les traits des taillables. Plus tard en 1397
nous trouvons un véritable budget voté
mais les états généraux étaient presque à leur
fin ils se réunirent pour la dernière fois
en 1614 pour ne plus reparaître qu'en
1789.

Pendant cet interval de 175 années le
roi était seul maître et choisissait ses
ministres qui ne dépendaient que de lui
et qu'il n'écoutait que très peu lorsqu'
ils étaient d'un avis opposé au sien.
En Angleterre le vote du budget par les
contribuables exista depuis 1688 et fut un
fait incontestable, lorsqu'en 1787 Philippe
de comence président du parlement dit
que le budget devait être voté par les
contribuables cette manifestation resta sans
effet jusqu'en 1789 comme toutes les autres.
Mais à l'arouement de la grande assem-
blée tous les constituants reclamaient
le vote de l'impôt et du budget, leurs
cabinets étaient unanimes sur ce point.
Vers 1755 on avait bien un budget mais
comme personne ne pouvait le criti-
quer, cela aboutissait presque à un man-
que de budget, ainsi en 1763 on payait
des dépenses faites en 1755 les années

Budgetaires se trouvaient ainsi en quelque sorte
à cheval les uns sur les autres, cela résultait
du défaut d'états généraux, les administra-
teurs n'ayant aucun contrôle à craindre
ne se hâtaient pas.

Lors de la réunion des états généraux, Necker
alors ministre de Louis XVI. Dans le dis-
cours qu'il prononça constata cette néces-
sité qui s'imposait il y avait donc transac-
tion, le roi cédait par la voix de son minis-
tre; seulement Necker en prononçant son
discours commettait une erreur en disant que
le budget était le même pour plusieurs
années, il perdait de vue que les dépenses n'
étant pas invariables les recettes ne pourrai-
ent pas l'être d'avantage, en outre il oubli-
ait que par suite de causes multiples, les
dépenses tendaient à augmenter parmi laquelle
on peut compter tout d'abord: la dépréciation de la
monnaie oblige à augmenter les traitements
des fonctionnaires, ainsi encore les besoins
généraux s'élèvent.

Plus tard le projet de constitution élaboré par
Mounier contenait aussi le vote de l'impôt
par les contribuables, cette disposition passa
dans la constitution de 1791 qui corrigée en
fin en droit une vérité aussi incontestable
est donc de 1789 que commence l'ère nou-
velle. La constitution de l'an VIII elle mêm-
e n'osa pas toucher à ce point qui restait
 désormais définitivement acquis.

Il faut cependant attendre jusqu'en 1820 pour
trouver un véritable budget qu'on n'avait

était pas encore par schapitre mais qui
était un véritable budget.

Parmi les pays qui peuvent se dire civilisés
il n'y a eu que M^r Bismark, qui en 1862
lorsque le parlement lui refusait les crédits
pour l'armée, qui ait osé se passer du vote
du budget par les contribuables mais en 1866
le traité de Prague est venu en quelque sor-
te lui donner un bill d'indemnité, et alors
sous l'approbation générale il vint redeman-
der le vote du budget par le parlement. Les
motifs qu'il a invoqué pour soutenir que
le gouvernement n'avait pas violé la con-
stitution sont très subtils mais ils ne résis-
tent pas à la plus simple argumentation,
ainsi il disait que la constitution donnait
le droit au roi de concourir aux lois qui
ne valent qu'après sa sanction, et par là
il voulait prouver que le roi ^{qui ne} peut pas faire
une loi tout seul peut s'en passer !.

Le Budget se prépare en France par une
commission désignée par les bureaux de
la chambre le nombre des membres de
cette commission n'est arrêté que par le
réglement de la chambre, cette commission
qui en France est prise toute entière dans
la majorité de la chambre, abstraction fai-
te de l'aptitude des membres en matière
budgétaire nomme un rapporteur, puis
elle se met à discuter le projet élaboré par
le gouvernement article par article, de
plus toute discussion est secrète ce
qui peut avoir des inconvénients peut

être plus grands que les avantages, après
quand tout est fait la commission vient
devant la chambre et des discussions s'en-
gagent à porte de vue, ce qui entraîne des
contours regrettables, chaque article est de
nouveau mis en discussion, chaque député
peut y faire les observations qu'il croit neces-
saires.

Un défaut qu'il faut signaler dans la prépa-
ration du budget par le gouvernement con-
siste en ce qu'on le prépare vers la fin de
l'année ce qui conduit, la discussion tant
au sein de la commission qu'à la chambre, jus-
qu'à l'été prochain et ainsi on arrive à faire
voter un budget qui a été préparé 18 mois
d'avance ce qui amène les évaluations à une
fausseté certaine, il est vrai que l'incerti-
tude se traduira presque toujours par des
plus values, mais, ceci a d'autres inconvénients,
c'est de pousser les ministres à la dépense;
on trouve des fortes sommes en caisse on croit
ou plutôt on s'habitue à croire que ces
sommes sont des bonnes fortunes et on en
profite, peut être trop à la légère, pour se
construire telle ou telle institution.

Il faudrait faire préparer le budget en été
afin de le donner aux chambres à l'ouverture
d'automne qui le discuteraient ainsi tout
de suite et ceci amènerait plus de concor-
diance entre les prévisions budgétaires et le
recouvrement effectif.

De plus on devrait faire commencer l'an-
née budgétaire au 1^{er} Juillet comme

cela se pratique en Norvège en Espagne et
au Portugal, en Angleterre et aux États-Unis
ce qui a été proposé par M^r de Serret
par le Baron Louis mais qui n'a jamais
été suivi en France.

Le Budget se compose de salaires traitem
ents, dépenses de travaux achats de toutes
sortes.

Sous la restauration et sous la monarchie
de Juillet il y a eu des recettes affectées spé
cialement à l'amortissement de la dette
aujourd'hui il n'y a plus rien de tout
cela: toutes les ressources servent à
couvrir toutes les dépenses de l'État.

Le Budget se vote annuellement en Fr
ance et cela pour toutes les dépenses

* La manière de voter est biennale. } tandis qu'en Angleterre il y a d'abord:
ou le vote par douzième, de plus il y
a certaines dépenses si nécessaires qu'
on a cru devoir les mettre à l'abri
du vote annuel; c'est ainsi que les
fonds nécessaires au payement des arrer
ages et de l'amortissement de toute la
dette anglaise y compris la dette flottan
te ^{ne sont} pas l'objet d'un vote annuel,
la liste civile de la couronne se fixe
à l'avancement de chaque règne pour
toute sa durée, enfin les inspecteurs
de l'Académie et la loi de pauvre jouissent
de ce privilège.

M. de Serret a voulu introduire cette sage pré
caution mais on ne l'a pas adoptée.

En Angleterre la commission du budget est prise indistinctement parmi les pairs de la chambre des communes, on choisit les plus compétents, de plus cette commission qui a à sa tête un président nommé par elle désigné sous le nom de Cirmen est ouverte à tous on va y présenter ses observations qui abrègent d'autant le temps de la discussion devant la chambre. cette commission ne modifie que très peu le projet du gouvernement car elle ne peut augmenter sans aucun prétexte, c'est le contraire qui se pratique en France et aux états voisins où la commission bouleverse tout le projet du gouvernement de plus dans ce dernier pays les deux chambres ont le droit de proposer des crédits, la chambre haute a le droit même d'annuler les crédits votés par la chambre basse.

En Angleterre la chambre des Lords a renoncé à cette prérogative, en France le conflit a été tranché en 1876 dans le sens du droit du sénat. -

L'exécution du budget se fait par les ordonnateurs qui sont les ministres par les préfets et par les ingénieurs en chef. Les ordonnateurs sont soumis à trois contrôles :

- 1^o au contrôle législatif qui n'est pas toujours aussi efficace qu'il devrait l'être.
- 2^o au contrôle judiciaire de la cour des comptes. -

Le Budget a été voté par ministère en
1827, par section en 1827, de 1831 jusqu'à
1852 par chapitre, de 1852 à 1861
par ministère, de 1861 à 1871 par section
de ministère, enfin depuis est par section.
= On a vu le vote, encore le nombre
des sections augmente insensiblement,
il ne faudrait cependant pas trop mul-
tiplier les sections autrement on se pro-
curerait des complications inutiles.

Paris le 15 Juin 1881 *L. Dufour*

De nationalité Bretonne.

De la neutralité de la Belgique.

Rappeler sommairement:
 Dans quelles conditions elle a été déclarée.
 Indiquer par quels actes elle a été constituée.
 Quels sont les effets et les garanties.

La Belgique, pays petit, très pauvre très riche et industriel par excellence, a fait depuis longtemps naître des querelles entre les grands pays qui l'entourent.

L'Autriche l'a possédée depuis très longtemps Marie Thérèse y tenait beaucoup à cause de l'argent qu'elle en tirait; après elle, son fils Joseph II voulut y introduire des réformes qu'il avait puisées dans les principes de l'égalité et de l'égalité proclamés par la révolution Française.

Il voulait supprimer les privilèges dont jouissaient quelques classes de ce pays; mais, ces justes mesures, amenèrent des soulèvements et des complications.

Leopold II, frère et successeur de Joseph, bien coup plus habile que son prédécesseur, commença par ~~se réconcilier avec la Prusse~~ à Reichenbach, qui abandonnait ainsi la Belgique au bon vouloir de Leopold, et puis il tourna toutes ses forces contre la Belgique qui fut ainsi devenue pacifique et restera dans le devoir.

La Révolution Française eut devant elle la Belgique par suite de la convention de Pilnitz en date du 27 août 1791 l'Autriche y engageant ses troupes mais elle fut battue à Jemmapes, le 6 nov. 1792 qui rendit les armées Françaises maîtresses de la Belgique. L'Autriche revint en 1793 et elle ta Dumouriez qui trahissant son pays fit reconquérir la Belgique à l'Autriche; mais, le traité de Campo Formio du mois d'octobre 1797 ratifié par le traité de Lunéville de 1801 donna définitivement la Belgique à la France, qui l'acquiesça ainsi et en fait et en droit. Le pays resta Français jusqu'au traité de Vienne imposé à la France épuisée. -

Metternich était en quelque sorte le directeur des conférences tenues à Vienne, qui n'avaient pour but que de prendre des précautions contre tout retour offensif de la France, on devait proposer l'union de la Belgique à la Hollande afin d'en faire une barrière contre la France.

Cette combinaison a été très mal conçue. On unissait ainsi par force deux pays de religions de mœurs de traditions et même de langues différentes, sans leur volonté. La Belgique ne restait unie à la Hollande, que parce qu'elle ne pouvait pas s'en séparer. Elle n'attendait que le moment favorable pour briser cette chaîne qui était contraire à tous ses vœux.

La Révolution Française de 1830 leur fournit le prétexte ou plutôt l'occasion que la

Belges attendaient, et ils se révoltèrent, déclarer
ont la Belgique libre et séparée de la Hollande
de y compris le Luxembourg, et en outre la
maison d'Orange déchue.

Pendant ce temps là on se battait les Français
occupaient encore une partie de la
Belgique.

15
A cette même époque une conférence ren-
nue à Londres pour régler la question Belge
Greque se saisit de la révolution Belge
et le 4 novembre 1830 la conférence de
Londres reconnut aux Belges la qualité de
belligérants ce qui propageait la décision ul-
térieure. Cette disposition souleva des récla-
mations de la part du prince d'Orange qui
s'adressa à la Prusse mais celle-ci était
occupée par la révolution Polonoise du 29
9^{bre} 1830 elle ne put donc pas écouter
les lamentations du monarque dépossédé.
Le Prince d'Orange se présenta alors au roi
de Prusse qui fut prêt à intervenir en sa
faveur mais la France l'en empêcha, et occu-
pa même le pays avec ses troupes, mais,
les puissances protestant elle dut en sor-
tir presque aussitôt.

Le 20 Janvier 1831 la conférence de Londres
declara la séparation des deux pays; mais,
elle enleva le Luxembourg à la Belgique
La conférence dans cette même séance de-
clara en outre la neutralité de la
Belgique.

Plus tard le Luxembourg lui-même fut neu-
tralise en 1867.

Pendant ce temps la Belgique restait occupée par les armées Hollandaises qui s'étaient retirées dans la citadelle d'Anvers, ce qui était contraire à ce qu'on venait de déclarer il fallait donc qu'on trouvât un moyen pour faire évacuer Anvers qui chargerait on de l'expédition? ce fut évidemment la France qui était plus en mesure de le faire, d'un autre côté les Anglais craignaient que la France victorieuse ne voulut plus sortir de la Belgique, et qu'elle gardât, ce qu'on a spirituellement appelé: le pistolet chargé. Dirigé sur le cœur de l'Angleterre on dut donc délibérer non seulement, sur le point de savoir quel sera le pays qui se chargera de l'expédition; mais, aussi quelles seront les forces qui seront employées pour mener l'opération à bout. D'un autre côté la Prusse avait massé ses troupes sur la frontière Belge, il fallait donc parer à toute éventualité, et prévoir le cas d'entrée en campagne de cette puissance.

On s'arrêta sur un corps de 50000 hommes ce fut le Maréchal Gérard qui fut chargé de l'expédition il occupa la Belgique les troupes Hollandaises se retirèrent à Anvers (dans la citadelle), le maréchal Français dut donc aller assiéger cette place qui capitula le 23 Décembre 1832.

La Prusse qui avait d'abord parlé

tres fort resté en quelque sorte l'arme aux
bras pendant toute l'expédition Française
elle n'osa rien dire. Il est probable qu'elle
attendait le secours de la Prusse mais la
révolte de Pologne fut très difficile à
comprimer, le colosse du nord eut toutes
les peines du monde pour écraser ce mal
heureux pays, qui cette fois-ci rendit
aux Belges, le même service qu'il avait
rendu à la révolution Française, c'est la
Pologne qui a payé la liberté de autres,
par sa propre liberté à elle.

Les Traités de Londres, dits des 18 articles
du 26 février 1831, et celui des 24 articles
du 15 novembre de la même année confir-
merent la neutralité et l'indépendance
de la Belgique.

Enfin par le traité du 2 février 1839
la Hollande elle-même reconnut la se-
paration qui est aujourd'hui un fait ac-
compli depuis long-temps.

En 1870 Lors de la guerre Franco al-
lemande l'Angleterre fit deux traités
l'un avec la France l'autre avec l'al-
lemagne par lesquels elle s'obligeait
à se mettre contre celui des deux belli-
gerents qui violerait cette neutra-
lité. En réalité l'Angleterre se confiait
de la France qu'elle croyait sortir
victorieuse de cette guerre, elle crai-
gnait que la France ne voulut avancer
en la Belgique ce qui est toujours
sa préoccupation.

Quant aux effets de la neutralité, ils consi-
tent à assurer l'indépendance de ce pays
le résultat a été bon jusqu'ici et il y a
tout lieu à croire qu'il existera encore
ainsi, Je dis bon en me plaçant au
point de vue du pays qui a neutra-
lisé ce pays, l'Angleterre, quant au point
de vue de la Belgique je croirais
plutôt qu'il serait de son intérêt
de devenir Française.

14 Jan 1881.

J. Dufour

de nationalité Roumaine.